L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

[illegible] rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 11 FEVRIER.

# FEUILLETON.

## LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FERE ET D. SAINT-YVES.

PREMIÈRE PARTIE.

LE FAVORI.

III.

LA PARADE.

Les faubourgs furent vite franchis; on ne tarda pas à s'arrêter sur la place du palais.

—Monsieur, reprit le petit vieillard, vous voici au centre de la ville, vous ne courez plus risque de vous égarer...... Recevez nos salutations et nos compliments...... Enchantés de la rencontre.

—Et ne puis-je savoir à qui l'on doit l'honneur?...... demanda le jeune baron en descendant de la voiture.

—On me nomme lord Hinsford; je suis ambassadeur de Sa Majesté britannique auprès du roi Frédéric II, et tout à votre service.

—Et moi, reprit l'autre vieillard, on m'appelle le comte de Bernes, lieutenant-général au service de l'Autriche, ambassadeur impérial et royal à Berlin, et non moins à votre service que mon collègue et ami.

Là-dessus, sans lui donner le temps de répondre ni de se reconnaître, les chevaux reprirent leur course, laissant le héros de l'aventure au comble de la stupéfaction.

Frédéric n'était pas encore remis de sa surprise, lorsqu'il entra à l'auberge où Roller l'attendait avec une impatience que cette absence prolongée commençait à changer en inquiétude.

L'expression radieuse des traits de son jeune maître ne tarda pas à dissiper ses alarmes, mais le bon serviteur insista vainement pour lui faire prendre du repos.

Jamais il n'avait eu moins envie de dormir. Tout son être était surexcité.

Il s'assit à une table et commença par informer son grand-père et sa mère de son heureuse arrivée à Berlin. Mais quoique ces deux lettres se ressentissent des dispositions sous lesquelles il les traçait, elles n'approchaient pas de celle qu'il écrivait à l'adresse de son cher Léo, resté, comme on s'en souvient, à Kœnigsberg.

Dans celle-ci, il s'épancha tout à son aise, certain que ses chaleureuses aspirations, ses espérances, ses situations seraient comprises et partagées par cet autre lui-même.

Cette lettre, de plus de huit pages, était un véritable journal, où il racontait, dans leurs moindres particularités, les événements qui venaient de marquer d'une manière si curieuse et si extraordinaire ses premiers pas dans la capitale.

Pour qui le connaissait, son âme exaltée, son imagination ardente se trouvaient tout entières dans le récit de son aventure de Moubijou et de sa rencontre avec deux personnages aussi importants que les ambassadeurs d'Angleterre et d'Autriche.

Dans ces entretiens de cœur à cœur, il s'étendait avec transports sur l'avenir, qui lui apparaissait resplendir de promesses, vagues encore, mais assurées, échelonnées qu'il les voyait sur la faveur que dispensent les femmes et l'appui qui vient des grands de la terre.

Ce qui achevait d'exalter son esprit facile à l'enthousiasme, c'est qu'il n'avait fallu qu'un jour pour le lancer dans cette voie inespérée et promettant de si beaux résultats.

Il se jeta ensuite sur son lit, mais pour la forme et pour continuer ses rêves éveillés; car, eût-il songé à dormir, que les palpitations de sa poitrine et l'ardeur de son sang ne le lui eussent pas permis.

Sur pied avant le soleil, excité et soutenu par la fièvre même de cette bienheureuse insomnie, pénétré de confiance dans sa bonne étoile, impatient d'en éprouver plus avant l'influence, il fit seller son cheval.

Roller voulait l'accompagner, mais il éprouvait un trop grand bien-être à repasser dans son esprit les chapitres de son roman; il voulait être seul, de peur que la présence d'un compagnon ne le dérangeât, ne vint le distraire. Il avait enfin à causer avec lui-même et ce fut sans son serviteur qu'il prit la route de Potsdam.

Il franchit rapidement l'espace; son cheval semblait partager son désir d'arriver.

A peine était-il dix heures lorsqu'il s'arrêta devant une des principales auberges de la ville, où il se fit servir un frugal repas, qu'il expédia en un clin d'œil.

Puis il se dirigea vers le château pour essayer d'y rencontrer le colonel Quintus Icilius, ou lui faire parvenir la nouvelle de son arrivée.

Ce château, construit en 1660, et embelli depuis par Frédéric-Guillaume, qui en avait fait sa principale résidence, affectait, avec ses magnifiques jardins, de très vastes proportions.

Frédéric ne s'arrêta pas à examiner les autres édifices devant lesquels il passa dans sa course, et dont le mérite fixe l'attention des voyageurs ordinaires, tels que l'église du Saint-Esprit, l'Hôtel-de-Ville, l'Obélisque et même les casernes.

Il ne s'arrêta qu'à la grille de la principale entrée du palais.

Elle était confiée aux gardes du corps du roi.

Dès les premiers mots que le jeune baron adressa au factionnaire, qui lui barrait l'entrée, un officier en grande tenue de service sortit de l'intérieur d'un petit pavillon servant de poste et de corps de garde, et s'avança pour s'enquérir du motif de sa requête.

Frédéric, de son côté, fit un pas au-devant de lui, mais il s'arrêta soudain, et la surprise lui coupa la parole, en reconnaissant dans cet officier celui qu'il avait rencontré la veille sur la Sprée, avec lequel il avait échangé le dialogue aigre-doux que l'on connaît, et qu'il avait aidé de si mauvaise grâce à regagner la rive gauche de la rivière.

L'aspect du personnage n'avait pas gagné. Il n'était pas plus engageant qu'au début de leurs relations, et notre héros ne se sentit pas porté pour lui de plus de sympathie.

Son riche et élégant costume de garde du corps ne dissimulait pas sa tournure raide et gourmée. De taille assez haute, d'apparence sèche et nerveuse, il marchait le corps droit, les reins cambrés. Mais ce maintien, en le faisant paraître plus grand qu'il n'était réellement, n'ajoutait rien au mérite négatif de sa personne.

Ses manières ne se distinguaient que par l'affectation d'une noblesse qu'elles ne possédaient pas par nature. Quelque chose de répulsif se reflétait sur sa physionomie pâle, anguleuse, éclairée d'un regard perçant, mais sans aucune fixité.

Il fallait que la rancune qu'il avait laissé paraître dans ses paroles de la veille eût une cause secrète des plus graves, car, à l'aspect du jeune homme, tout dans sa personne, depuis ses gestes jusqu'à sa voix, en trahit la persistance.

Il poussa ce sentiment jusqu'à éviter de lui adresser la parole, et affectant de ne regarder que la sentinelle et de ne pas parler qu'à elle.

Factionnaire, dit-il en fronçant le sourcil, faites observer votre consigne.... On n'entre ici que muni d'une autorisation spéciale.... Tout colloque est défendu sous les armes.

A cette sortie, non moins sotte qu'impertinente, Frédéric ne put pourtant réprimer un mouvement d'impatience. S'adressant d'un ton de politesse froide à l'officier,

—Je désirerais, dit-il, parler à l'un des aides de camp de Sa Majesté, le colonel Quintus Icilius.

—Il n'est pas au château, répondit sèchement l'officier.

—Où le rencontrerai-je? insista sur le même ton le jeune homme sans se laisser démonter.

Les lèvres déprimées de l'officier se pincèrent avec impatience; son œil mobile et bilieux se croisa avec le regard assuré et franc de Frédéric, qu'il ne soutint pas longtemps.

—Il est sans doute où est le roi, répliqua-t-il avec aigreur, et l'on ne dérange pas les officiers de Sa Majesté dans l'exercice de leurs fonctions. Au surplus, il y a un concierge; adressez-vous à lui.

En achevant ces mots, l'incivil personnage tourna brusquement le dos et disparut dans l'intérieur du poste.

Le jeune voyageur, peu soucieux de continuer la conversation, et comprenant qu'il ne gagnerait rien à insister, s'en alla de son côté.

Mais, pour profiter au moins du dernier conseil qui venait de lui être donné, il se mit à la recherche du concierge, qu'il finit par trouver humant l'air comme un rentier devant la belle colonnade du palais.

Ses insignes le lui firent reconnaître du premier coup d'œil.

C'était un vieux militaire, qui avait conservé le costume suranné des grenadiers du défunt roi Guillaume, et qui portait gravement une hallebarde de la main gauche, une grosse pomme d'or de la main droite.

Ses fonctions n'étaient du reste guère qu'une sinécure, car jamais résidence royale ne fut plus accessible que celle de Frédéric II.

Tout le monde pouvait pénétrer sans autorisation jusqu'aux portes intérieures, et, malgré l'accueil fait à notre jeune ami par le cerbère en habit d'officier, il n'était pas bien difficile d'arriver même à l'appartement du roi.

L'antichambre, gardée par des valets de pied et des pages, s'ouvrait sans peine aux personnes amenées par un motif urgent et pressées d'obtenir du monarque une audience, qui se faisait rarement attendre.

Aussi l'absence momentanée et peut-être les dispositions peu bienveillantes de l'officier de garde expliquaient seules la sévérité de la consigne à laquelle Frédéric de Trenck était venu se heurter.

Mais si l'entrée du palais était parfois interdite, celle des jardins ne l'était jamais.

Cela fit que le jeune homme ayant remis au concierge la lettre qu'il avait préparée pour son protecteur, le vieux brave l'engagea à prendre patience et à attendre son retour, qui ne pouvait tarder, dans les allées de ces merveilleux jardins.

Mais l'impatience qui dévorait Frédéric lui rendait le temps long, et il était trop préoccupé d'intérêts sérieux pour avoir l'esprit tourné vers la contemplation.

Il en eut bientôt assez d'admirer la belle ordonnance de ces lieux, ces plantations exotiques, ces bassins pittoresques auxquels l'approche de l'hiver enlevait d'ailleurs leurs plus beaux hôtes.

Il tournait depuis dix minutes autour d'une grotte factice, merveille de ces merveilles, et commençait à ne plus tenir en place, lorsqu'un bruit lointain de tambours et de clairons lui fit dresser l'oreille.

Ce tumulte guerrier répondait trop à ses goûts naturels et à ses dispositions présentes pour ne pas éveiller son intérêt.

Il s'y rendit pas.

Quittant à la hâte les jardins, et tournant autour du château, en se guidant sur la musique, il aperçut sur la place d'armes, qui s'étendait devant la façade principale, et qui peu d'instants auparavant était encore déserte, plusieurs régiments rangés en bataille.

Pour un jeune homme doué de dispositions militaires aussi prononcées, le camp d'exil était splendide.

Il avait bien entendu vanter la parade qui avait lieu tous les matins à Potsdam, sous les fenêtres du palais, mais le spectacle en présence duquel il se trouvait dépassait en grandeur tout ce qu'il avait vu à Kœnigsberg et tout ce qu'il avait rêvé.

L'arrivée d'un nombreux et brillant état-major, qui s'arrêta à l'une des extrémités de l'immense place, fut le signal des manœuvres.

Attiré par l'attrait des évolutions militaires, Frédéric se porta en avant pour les voir de plus près, sans remarquer cette circonstance assez singulière qu'il était à peu près le seul individu étranger aux troupes et vêtu d'un costume bourgeois présent à cette curieuse exhibition.

Il se rappela que le roi en personne assistait souvent à ces parades, et pensa que peut-être Sa Majesté et le colonel Quintus Icilius se trouvaient à celle-ci.

Mais malgré toute son attention, aussi loin que sa vue put s'étendre, aucun indice ne les lui désigna, soit dans le groupe d'officiers supérieurs qui stationnaient au loin, soit dans les rangs des troupes en mouvement.

Au moment où il s'y attendait le moins, préoccupé qu'il était de ses investigations, il se trouva, par l'effet d'une évolution qui découvrit et rapprocha le front de bataille, et suspendit soudain la marche au signal du tambour, tout près de ces fameux gardes à pied, formés et entretenus avec tant d'amour par le roi Frédéric Guillaume.

Ce qui seul avait conservé un bataillon entier de ces géants, recrutés par les soins de son père à prix d'or et souvent par ruses et par surprises sur toutes les grandes routes de l'Europe. Troupe bien digne, d'ailleurs, d'un souverain dont la gloire, malgré son humeur querelleuse, avait jeté beaucoup plus d'éclat sur les champs de manœuvre que sur les champs de bataille.

Frédéric, arrêté devant le front de cette troupe, contemplait avec étonnement cet échantillon des conceptions bizarres du feu roi. Il réprimait à peine un sourire à l'inspection de ces géants avec leurs cheveux poudrés à frimats, et leurs bonnets de grenadiers dont la hauteur était encore augmentée par l'exigüité de leurs petits uniformes bleus.

Un officier, très simplement vêtu d'un habit bleu usé et fort râpé, portant de grandes bottes et coiffé d'un chapeau défoncé d'où s'échappait par derrière une longue queue fine et serrée dans sa prison de soie noire, poussa alors son cheval à travers les rangs du régiment des gardes, donnant, l'épée à la main, avec une grande animation des ordres qu'il faisait exécuter lui-même, en rectifiant, avec une concision remarquable, les moindres erreurs.

Ses évolutions capricieuses le conduisirent tout près de Frédéric, et dans un mouvement un peu brusque, son chapeau perdit l'équilibre et tomba aux pieds du jeune homme. Celui-ci s'élança pour le ramasser, et sans avoir souci des écarts du cheval, il s'approcha pour le présenter à l'officier.

Ce dernier lui tourna le dos, et paraissant ne pas même s'être aperçu de l'incident, continua de donner ses ordres.

Frédéric fut obligé de l'appeler pour attirer son attention et le faire retourner.

—Hé! monsieur, lui dit-il, votre chapeau!

Si léger que fût ce service, il méritait bien au moins un remerciement. Mais l'officier auquel s'adressait notre héros n'était sans doute pas de ceux qui s'attachent à de pareilles misères, car en recevant le chapeau des mains de Frédéric, il le toisa des pieds à la tête et fronça les sourcils.

—Que faites-vous là? lui dit-il d'un ton bourru. Ce n'est pas votre place.... Allez à vos affaires, et laissez-nous aux nôtres.

Ainsi s'expliquait, selon toute apparence, cette absence de spectateurs, que nous avons signalée, sur la place d'armes. La parade de Potsdam n'était pas destinée à amuser les bourgeois.

Cependant Frédéric n'avait pas de bonheur avec les officiers de Sa Majesté. L'accueil fait à ses avances ravivait le souvenir de l'impertinence du chef de poste du palais. Il sentait son sang pétiller.

—Pardieu! monsieur, répondit-il, j'aurais aussi bien fait de laisser votre chapeau où il était, car ce n'est pas avec cette politesse que vous deviez l'user beaucoup.

Mais déjà l'officier était loin, galopant de plus belle au milieu des troupes, sans paraître avoir entendu la réplique du jeune baron, qui resta obstinément à son poste d'observation.

Les manœuvres prirent fin; peu à peu la place se dégarnit, les derniers bataillons disparurent avec l'état-major, au bruit des instruments.

Jugeant alors qu'il avait assez attendu et que le colonel avait eu le temps de rentrer, Frédéric reprit le chemin du palais pour avoir des nouvelles de sa lettre.

Elle avait été fidèlement remise à son adresse par le concierge. Il n'avait plus dès lors qu'à se présenter pour être admis, car il était certain que du moment que le colonel Quintus Icilius était de retour, il avait dû donner des ordres en conséquence.

Ce raisonnement, pour être logique, était néanmoins prématuré. En effet, lorsque le chef de poste qui avait déjà si mal accueilli notre jeune ami le vit revenir à la charge, il prit son air le plus rogue et se campa au milieu de l'entrée.

—Mordieu! mon jeune monsieur, lui dit-il, vous avez la tête bien dure ou la mémoire bien courte.

—Permettez, monsieur, riposta Frédéric, que son aventure de la parade avait mis de fort mauvaise humeur, en fait de mémoire je n'oublie pas un mauvais procédé, et quant à l'intelligence, si quelqu'un refuse de comprendre l'autre, je ne crois pas que ce soit moi.

Cela avait assez l'air d'une provocation, et l'officier n'était pas disposé à se montrer conciliant vis-à-vis du malencontreux rival qui, la veille, lui avait, selon toute apparence, soufflé l'occasion de rendre service et de faire sa cour à deux dames jeunes et jolies.

Il le prit donc de haut, élevant la voix, comme pour intimider son interlocuteur imberbe:

—Qu'est-ce à dire? s'écria-t-il.

—Tout ce qu'il vous plaira, riposta le jeune homme. Mais avant tout l'on m'attend et je veux passer.

—Malgré moi?....

—Malgré vous, s'il le faut!....

Sur ce diapason, l'affaire allait tourner à mal, car l'officier était devenu pourpre, et le jeune baron faisait un geste pour exécuter sa résolution.

Une diversion survint heureusement et fort à propos. Elle était produite par le bruit de deux bottes éperonnées et d'un sabre, résonnant avec force sur les dalles du perron faisant face au pavillon du poste, et donnant accès dans le palais.

Un second officier venant de l'intérieur, descendit les marches, et s'interposa vivement entre les deux antagonistes.

—Désolé de vous contrarier, monsieur de Jakinsky, exclama sans ambage et d'un ton légèrement sarcastique le nouveau venu, mais vous voudrez bien laisser passer M. le baron de Trenck. C'est l'ordre de Sa Majesté.

Avant même qu'il eût parlé, Frédéric avait déjà reconnu la physionomie franche et ouverte de son ancien ami de Kœnigsberg, le capitaine Tempête.

L'officier de garde, que nous connaîtrons désormais sous son nom de Jakinsky, s'inclina d'assez mauvaise grâce devant l'ordre péremptoire apporté par le capitaine, et Frédéric, après avoir cordialement serré la main à ce dernier pénétra enfin dans le palais.

Tout en lui débitant avec son entrain accoutumé de sincères félicitations sur son heureuse arrivée à Potsdam, sans lui laisser le loisir de placer un mot, le capitaine Favra lui faisait franchir rapidement les degrés de marbre de l'escalier d'honneur, et l'entraînait à travers plusieurs pièces somptueuses, où se tenaient les cinq valets de pied et les deux pages composant le service ordinaire du roi.

(A continuer.)

## Musée du Crescent City.

RUE ST-CHARLES, Nos 40 & 42.

[EN FACE DE L'HOTEL ST-CHARLES.]

Ouvert tous les jours, de 9 heures du matin à 11 heures du soir.

E. W. Schwiller ........................ Directeur.

LE SPECTACLE le plus attrayant de la saison. LA REINE ENORME, pesant 702 livres. JOHN BATTERSBY, le squelette vivant; le Professeur Greiner, le souffleur de verre de Bohême et ses trois machines à verre, à vapeur fonctionnant constamment.

LA GRANDE MÉNAGERIE AMBULANTE D'AMES, composée de lions d'Afrique, de tigres, de kangarous, de gorilles, de singes, de lions du Mexique, de cochons du Japon, de la merveilleuse famille heureuse, LA BELLE LOUISE, la fameuse reine de lions, qui entre dans la cage et y étonne tout le monde; LA GRANDE EXPOSITION D'OISEAUX DE L'AUSTRALIE, de LUCARD, et PLUS DE DIX MILLE CURIOSITÉS dont l'énumération serait trop longue.

De nouvelles curiosités arrivent journellement.

Entrée, 50 cents.—Enfants, 25 cents.

P. S.—Ne vous trompez pas d'endroit—en face de l'Hôtel St-Charles.

## Second Grand Bal Paré et Masqué,

POUR ETRE DONNÉ PAR LA

Société de Bienfaisance DES JEUNES GENS.

DANS LA SALLE DE L'OPÉRA,

MARDI, 5 de Mars 1867 – Mardi Gras.

DIRECTEURS:

J. Dubalou, C. Keller, J. A. Hess, A. Porpora, F. Schumacher, A. Ivory, L. A. Richards, A. Sambola, G. H. Braughn, L. Skelda, J. Clare, P. Torré Jr, A. Martin, R. Lambert, F. Mayeur, C. Krause, D. Hebert, J. J. Barbaret, W. Reiss, E. Raven, W. Scott, W. Roberth, T. Dunn, E. Bert, C. A. Dorr, A. E. Jacquet, M. C. Falk, L. Dreil, E. N. Richards, A. Roberth, Wm Lewis, F. Martin, Sept. Toca.

Prix du Billet.............. $5 00.

Les messieurs qui désireraient obtenir des billets d'invitation de dames pourront en obtenir en s'adressant à l'un des directeurs, ou à A. Martin, 145 rue de la Vieille-Levée, J. Clerc, 180 rue Ste-Marie, 4me District, F. Schumacher, coin Clouet et Grande-Hommes.

Aucune dame ne sera admise sans une invitation du bureau des Directeurs.

Toute demande pour obtenir des invitations de dames doit spécifier les noms et les adresses.

Après le lundi 4 mars, on ne délivrera aucune invitation de dames.

Des propositions seront reçues jusqu'au 25 février, pour louer la buvette et le restaurant.

On peut obtenir des billets de cavaliers en s'adressant à l'un des Directeurs.

## Un Grand Bal paré et Travesti

SERA DONNÉ PAR LA

Société Alsacienne et Lorraine

De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

A LA SALLE DE LA COMPAGNIE ALLEMANDE,

encoignure Bienville et Passage de la Bourse,

SAMEDI, 9 MARS 1867.

Directeurs:

J. Lorber, A. F. Scheider, Ch. Kroet, Jos. Newman, A. Schreiner, X. Détroit, Ant. Thierry, George Dietrich, C. Davis, Vinc. Camugli, J. Ramstein, L. Graber, Ch. Frantz, Dan. Berons, P. Davis, A. Zimmerman, Nic. Amen, L. Senentz, John Gauche, Dan. Paris, Geo. Mertz, Geo. Schewebel, Ch. Yeager, Louis Schludier, L. Hugenel.

Commissaires:

A. Sambola, C. Albert, D. Meunier, J. F. Collin, Louis Koch, J. B. Geier, Ed. Ehrhardt, Alf. Cernuel.

Comité d'invitations et d'organisation:

X. Détroit, L. Graber, A. P. Schneider, D. Meunier, C. Davis, J. B. Greedr.

PRIX DU BILLET.............. $2 00

Les demandes d'invitations pour Dames doivent être faites au comité qui se réunit tous les mardis et vendredis soir à sept heures chez A. Zimmerman No 51 rue Bienville.

Applications cachetées pour Buvette, Restaurant et Vestiaire seront reçues jusqu'au 22, chez le Secrétaire, No 117 rue Royale.

On peut se procurer des cartes chez les Directeurs.

## THEATRE DE L'OPERA.

Au coin des rues Toulouse et Bourbon.

PAUL ALHAIZA........................ Directeur.

Lundi, 11 Février 1867.

Dernière semaine de la Compagnie italienne. BÉNÉFICE de Mme ELISA TOMASI. Dernière représentation de

LA SONNAMBULA. Opéra de Bellini.

Mardi, 12 février, Avant-dernière représentation de IONE.

Vendredi, 15 février, Adieu et dernière représentation.

On commencera à 7 heures trois quarts.

## Théâtre de l'Opéra.

AVIS.

M. ALHAIZA a l'honneur d'annoncer à ses abonnés qu'il est en négociation avec la célèbre tragédienne Mme Adelaide Ristori, [illegible]

P. ALHAIZA.

RISTORI.

THEATRE DE L'OPERA, Directeur, P. ALHAIZA. Saison de 12 soirées, sous la direction de J. Grau. Représentations les LUNDIS, MERCREDIS, VENDREDIS, SAMEDIS. Première représentation de la grande tragédienne Mme ADELAIDE RISTORI, Jeudi, 14 février—MEDEA. Samedi, 16 février—2me représentation.

Le prix des places comme suit: Avant-scène $20, Loges $12, Parquet $3, Parterre $1 50, Entrée générale $2, Troisième 75 cents, Quatrième 50 cent.

La location des places aura lieu à dater de samedi.

## Théâtre St-Charles.

Propriétaires.... BEN DE BAR & E. EDDY.

Lundi soir, 11 Février,

THE DUKE'S MOTTO, ou LE BOSSU, drame. VESTVALI remplira le rôle de "Lagardère."

Le spectacle se terminera par MAID WITH THE MILKING PAIL.

## Théâtre National.

Coin Baronne et Perdido.

G. OSTERMANN........................ Directeur.

Lundi, 11 février 1867,

Représentation extraordinaire! — Bénéfice de M. Jules Ascher.

JILE EULE ASPIEGEL,

Vaudeville en 4 actes par Nestroy.

## ACADEMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & BIDWELL, Directeurs et Propriétaires.

J. KITTRIDGE........................ Trésorier.

LUNDI, 11 FÉVRIER 1867.

SPECTACLE ATTRAYANT.

HARRY MACARTHY

AUTEUR, ACTEUR, CHANTEUR, MUSICIEN, DANSEUR et MIME DU SUD, après une absence de plusieurs années, pendant lesquelles il a visité les principales villes de l'ancien monde, de France, d'Angleterre et d'Allemagne, est revenu à l'ACADEMIE DE MUSIQUE où il remplira ses nouveaux rôles

ANGLAIS, IRLANDAIS, ECOSSAIS, FRANÇAIS, ALLEMANDS, ITALIENS, TURCS, CHINOIS, YANKEE et NEGRE.

Histoires, Chants, Danses.

Il sera secondé par Mlle Lottie Estelle, jeune comédienne et cantatrice accomplie qui figurera à chaque représentation.

Les célèbres Frères Rolland.

[illegible]

OPÉRAS, BALLETS, PIECES COMIQUES, PIECES A SENSATIONS, CHANTS, DANSES, Et EXCENTRICITÉS NÈGRES.

GRANDE FETE POUR LES DAMES ET LES ENFANTS, Samedi à midi.

[illegible]

## NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

COMPAGNIE GENERALE TRANS-ATLANTIQUE.

LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE—Correspondant avec les Antilles et les côtes de l'Océan Pacifique.

[illegible]

Nouvelle-Orléans à Saint-Nazaire, VIA HAVANE.

Le steamer français DARIEN,

Partant pour le port de la Havane le 13 février, recevra et signera des connaissements pour du coton et autre fret pour Saint-Nazaire, Bordeaux, Hâvre, Paris, Liverpool, Londres, Anvers, Rotterdam, Brême et Hambourg.

Pour fret ou passage, s'adresser à VICTOR PERRILLIAT, agent, 127, rue de la Commune.

## Seule ligne directe pour la France.

Service des Paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Hâvre, touchant à Brest.

[illegible]

VICTOR PERRILLIAT, 127 rue de la Commune.

POUR NEW-YORK.

Steamers de la Ligne Cromwell—New-York et la Nlle-Orléans.

Départ: DIMANCHE, 17 Février, à 7 heures du matin.

Le steamer favori et fin marcheur GEO. CROMWELL, commandant, E. E. Vaill, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Deuxième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Chambre de 1re classe.................. $60 00

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

## Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

[illegible]

POUR VERA CRUZ, Partant positivement lundi 11 courant.

[illegible]

L. JOUBLANC, 30, Passage de la Bourse, ou à L. VALLEE, 71, rue du Camp.

POUR BORDEAUX. Partant le 15 Février 1867.

La belle barque américaine ROSINA, capitaine Pearson, [illegible]

L. JOUBLANC, 30, Passage de la Bourse.

RIO JANEIRO.

La ligne qui coûte le moins, qui est la plus rapide et la plus sûre.

Pour Rio Janeiro, Pernambuco et Bahia. PAQUEBOTS DE LA LIGNE STONEWALL.

Départ: le 20 FÉVRIER, positivement.

[illegible]

KANE & CO, Agents généraux, Rue Gravier, No 69.

Pour Bordeaux.

La barque française de première classe, HAPPY, capitaine Etcheverry, [illegible]

W. P. SUDDENDORFF & Co, 175, rue de la Commune.

## LES DERNIERES MODES.

DEMANDEZ LE MALAKOFF ELLIPTIC DUPLEX. (OU A DOUBLE RESSORT) DE J. W. BRADLEY.

[illegible]

Le Malakoff par Excellence Du Monde fashionable.

A vendre partout.

Manufacturés exclusivement par WESTS, BRADLEY & CO, 97, Chambers,—79 et 81, Reade streets, New York

J. A. CELLES. Architecte et Entrepreneur, 30......RUE CARONDELET......30.

## Douane de la Nouvelle-Orléans,

BUREAU DU PERCEPTEUR. Nlle-Orléans, 25 janvier 1867.

[illegible]

W. P. KELLOGG, Percepteur de la Douane.

## O. B. GRAHAM & Co,

139......RUE GRAVIER......139

ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES.

IMPORTATEURS DE Marchandises sèches, étrangères et du pays.

AGENTS DU "YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST,

[illegible]

## Mme. GROUX,

ARRIVANT DE PARIS, OU ELLE A FAIT UN CHOIX DE MASQUES ET DE COSTUMES

De la plus grande fraîcheur, avise sa nombreuse clientèle, et le public en général.

93......RUE CONTI......93

MALADIES—M. F. GAUDOZ, pharmacien élève de l'Ecole de Paris, [illegible]

La machine "Excelsior" à laver

[illegible]

Au Public.

[illegible]

THEOD. F. THIENEMAN, Président de l'Asile des Soldats.

AVIS. Confiserie, Patisserie et Soda.

[illegible]

Banque du Crescent City, Rue du Canal, No 164.

[illegible]

CHAS. FAURIE Jr., Caissier.

AVIS. Aux Contribuables.—Taxes d'Etat.

[illegible]

H. BENSEL.

ST. LEON DESTEZ, COURTIER, 63......RUE TOULOUSE......63 Entre Royale et Bourbon.

Groceries de choix.

RESTAURANT COSMOPOLITE. LOUIS CHAPLAIN, propriétaire, No 11 Rue Royale, entre Canal et Douane—SALON en premier pour noces et repas de familles—CHAMBRES garnies pour les habitants.

RESTAURANT ST-LOUIS, Tenu par Henri Barthe.

LOUIS S. TESSON & Co., COURTIERS DE CHANGE.

HUILE D'ECLAIRAGE.

Qui a obtenu le Prix et qui ne fait pas explosion.

[illegible]

Transfert de Bureaux.

[illegible]

## VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

HARRY T. HAYS, Shérif de la paroisse d'Orléans.

## Douane des Etats-Unis,

BUREAU DU COLLECTEUR, Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1867.

[illegible]

W. P. KELLOGG, Collecteur de la Douane.

## AVIS JUDICIAIRES.

[illegible]

## VENTES A L'ENCAN.

PAR G. DE FÉRIET.

Une excellente occasion.

Tout le fonds du magasin de chaussures, bien établi, à l'angle des rues Moreau et Français, Troisième District, avantageusement connu sous le nom de "Magasin de Chaussures de Fred."

Succession de Godfred Frederick—No 28,596.

PAR G. DE FERIET, encanteur, Bureau rue Royale, No 62.

[illegible]

PAR S. GUINAULT

Successions de Jean-Baptiste Hazeur, No 148; de Homère Hazeur, No 148; et de Joséphine Hazeur, No 149.

PAR S. GUINAULT, Encanteur.

[illegible]

VACHES. PAR S. GUINAULT, encanteur.

Compagnie d'allège et de sauvetage de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

## VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Vente sans réserve. Marchandises sèches et américaines.

[illegible]

PAR BERNARD TURPIN.

[illegible]

MONTGOMERY, BROS. & CO.

[illegible]

PAR O. VALETON.

Punch Suédois, Kümmel de Hambourg.

[illegible]

PAR G. DE FERIET.

Vente importante

[illegible]

PAR R. BROWN & CO.

Grande vente de tabac en feuilles.

[illegible]

AGENCE.

[illegible]

COMPAGNIE DE GLACE DU CRESCENT CITY.

[illegible]

Banque des Marchands.

[illegible]

Dépôt de Tapis

[illegible]

Rachat des Bons de la ville.

[illegible]

Savon! Savon! Savon!

[illegible]

Avis de société.

[illegible]

## VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN & MARKS.

GRANDE VENTE, SANS RESERVE, de marchandises sèches étrangères et américaines. Lingerie et marchandises avariées.

PAR HOFFMAN & MARKS.

[illegible]

PAR VINCENT & CO.

NATTES. NATTES.

[illegible]

PAR A. FEIBER

[illegible]

PAR J. P. BOISSEAU.

[illegible]

PAR NELLIGAN & NASH.

[illegible]

PAR FORSTALL & SPEAR.

[illegible]

PAR GARDNER SMITH, YEISER & CO.

[illegible]